Z 5068

Bérard

COURTAULD INSTITUTE OF ART

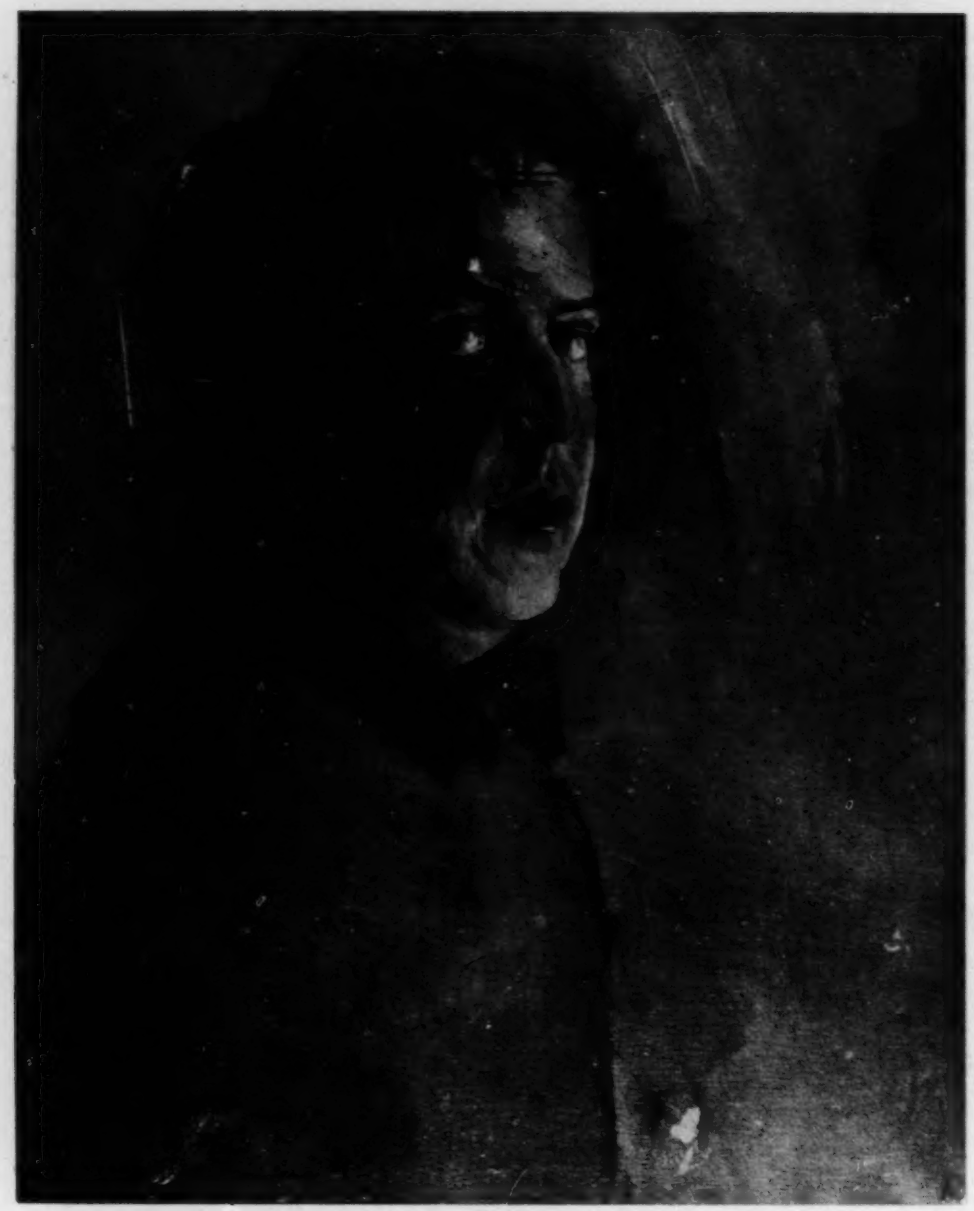
UNIVERSITY OF LONDON

CHRISTIAN BÉRARD

COURTAULD INSTITUTE

50/2960

200.



AUTO-PORTRAIT 1932

Christian BÉRARD

23 FÉVRIER - 23 AVRIL 1950

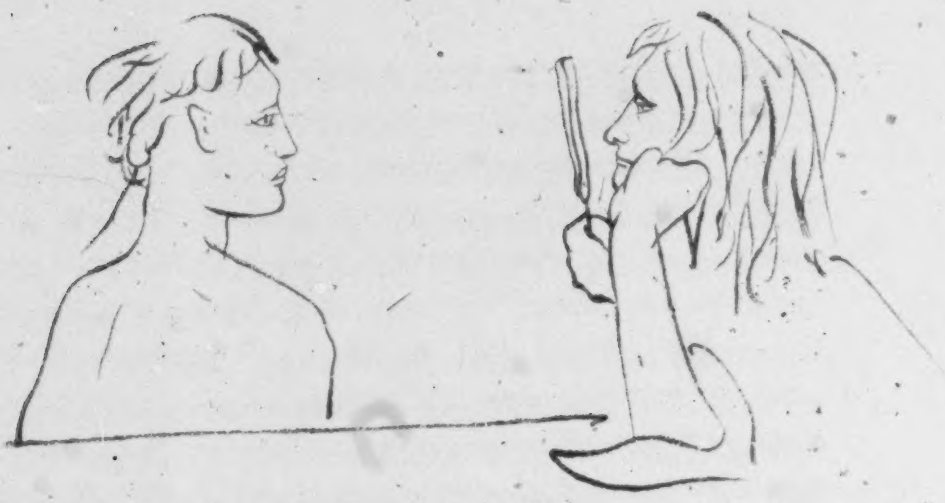
MUSÉE NATIONAL
D'ART MODERNE
PARIS

ÉDITIONS DES MUSÉES NATIONAUX

2 50 68 A

COURTAULD INSTITUTE

628186



Un peintre qui semble n'avoir d'autre fonction que d'exprimer le goût d'un moment et ne relever que de l'actualité, la nôtre, celle de nos plaisirs quotidiens, on a peine à imaginer que son art ait des racines profondes et soit fait d'autant d'étude et d'inquiétude que celui des autres artistes, ceux qui peuvent se prétendre moins temporels. Christian Bérard pouvait apparaître comme l'ordonnateur de nos soirs, un magicien dont le souci ne va pas au delà de l'effet d'une fête. Pourtant les caractères de ses décorations et de ses mises en scène ne sont pas seulement les plus heureux que l'on puisse combiner pour un divertissement éphémère; ils participent du style même de notre époque, sous son aspect le plus général; ils participent aussi d'un style

propre à l'auteur, lequel, comme tout créateur, a son univers et peut indifféremment produire, non seulement un jeu de lumières artificielles, mais aussi un tableau, un paysage, un portrait, un ouvrage de durée. Et sans doute pour être décorateur, c'est-à-dire avoir l'apparence de ne servir qu'à satisfaire l'agrément et le caprice d'une saison, si prestigieusement que ce soit, est-il nécessaire d'être aussi, primordialement, un artiste complet, un créateur, doué de toutes les exigences et de toutes les rigueurs d'un créateur, et posséder un fond sous-jacent de connaissances, de traditions et de personnelles et originales vocations créatrices.

Ces vocations ont été entretenues par le travail et la réflexion, et cela dès leur détermination, lors des premiers apprentissages à l'académie Ranson. C'est avec intérêt qu'on apprend l'influence que Vuillard a pu avoir sur la formation de Christian Bérard, celle aussi qu'eut le contact de l'Italie, l'Italie architecturale et dramatique, résolument figurative, celle de Piero della Francesca et des Ferrarais.

Ainsi et non seulement dans la nécessité de mettre, au jour le jour, du bon goût, de la fantaisie et de l'arrangement dans un fortuit problème de mise en scène, s'est formé le climat Bérard. Car il existe un climat Bérard et dont tant de merveilleuses inventions décoratives ne constituent qu'un aspect.

On y pénètre en considérant la diversité et, du même

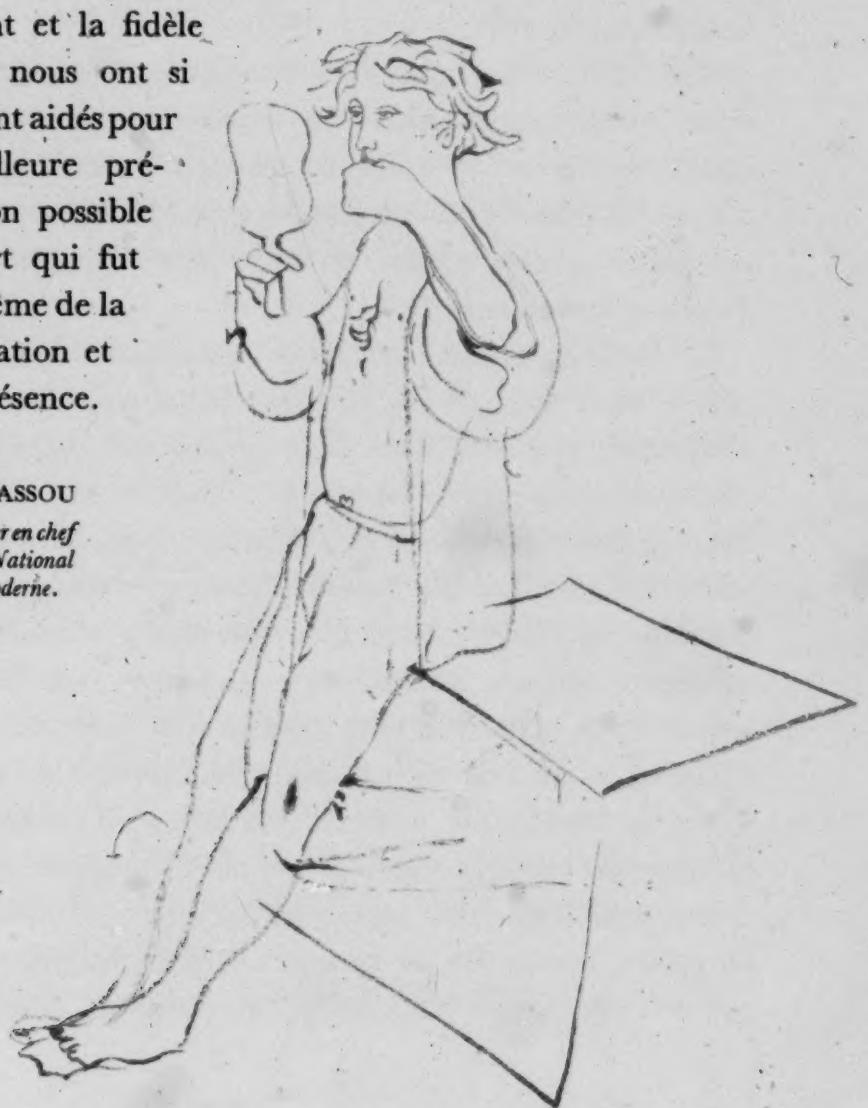
coup, l'homogénéité des portraits de Bérard, de ses plages, de tout ce par quoi s'exprimait on ne sait quel sobre tourment. Les visages de Bérard émergent d'une atmosphère triste et désertique, comme ses figures de plage, comme ses personnages de théâtre, et imposent leur fixe fascination.

On ne s'étonne pas de retrouver pareille désolation dans les paysages, peints ou dessinés, qui nous font la confidence de ses contacts directs avec la nature, et très particulièrement dans ces dessins exécutés à Londres dans un moment de solitude et qui nous découvrent un Londres fantastique et hagard.

Ce fond de poésie bizarre et indéniable, ces dons, ce savoir, cette sûreté, toute cette fatalité imaginative ont pu s'exprimer aisément dans l'espace théâtral et y créer de non moins saisissantes harmonies. C'est armé de ses efficaces puissances de sensibilité que Christian Bérard a fait vivre quelques-uns des meilleurs spectacles d'aujourd'hui, pour les meilleurs auteurs, les meilleurs musiciens, les meilleurs acteurs, les meilleurs danseurs. Son nom demeure lié à ceux de l'élite poétique de notre temps; et rappeler les œuvres qu'il a illustrées, rappeler ses amitiés, c'est dire tout ce par quoi notre temps a eu quelque prix et dispensé quelque charme. Parmi ces amitiés, celle de Giraudoux n'est plus, qui se serait jointe au chœur qui se presse autour de la commémoration qu'on a voulu célébrer au Musée National d'Art Moderne. Pour notre

souvenir, elle n'en est point absente. Nous voulons donc remercier les amis de Christian Bérard qui ont tenu, par leur témoignage ou leurs prêts, à participer à cet hommage et particulièrement faire part de notre gratitude à Boris Kochno, dont le talent et la fidèle ferveur nous ont si sûrement aidés pour la meilleure présentation possible d'un art qui fut l'art même de la présentation et de la présence.

JEAN CASSOU
Conservateur en chef du Musée National d'Art Moderne.



...Ce n'est pas louer petitement Bérard que de se rappeler, avec un vif et affectueux chagrin, combien sa puissance de travail déconcerta ses amis et ses collaborateurs. La main nonchalante, la main flexible, la main et son commentaire mimé, plein de grâce, ah! la belle main pour l'oisiveté, avec son fil de fumée, ses doigts retombants... Pourtant cette main se saisissait du labeur comme d'une proie. Elle savait dompter une étoffe, manier un marteau, planter un clou, tailler la toile rudimentaire d'un décor. Quand du bout d'une brosse elle posait,

cette main, une touche de couleur sur une aquarelle, nous nous récriions de plaisir, en voyant la rose, ou la lèvre, ou le sein, éclore...

Paris, l'Angleterre, l'Amérique, n'ont pas fini de rendre à Christian Bérard l'hommage qui lui est dû. Internationalement, le théâtre y versera sa part. Je n'ai pas beaucoup aimé cette *Illusion comique* qu'on exhuma, mais Bérard l'éclairait tout à tour d'un ciel pâle, d'un défilé de fantômes liserés de feu, d'une fête nocturne... Vous ne sauriez nous quitter de longtemps, lambeaux rouges, grands drapeaux battants, illuminant la couche où Marguerite Moréno, couleur de vieil ivoire, berçait les songes de la Folle.

J'eus la joie, du temps où je marchais encore, d'avoir Christian Bérard pour voisin. Il s'était taillé un logis provisoire dans l'Hôtel du Beaujolais, fait à sa mesure et comme selon sa fantaisie, avec des chambres chargées de statues et de guirlandes, des cloisons plantées au hasard, coupant en deux, torse de çi et fesses de là, des déités monumentales. Le matin, nous prenions le bon air, chatte, boule-dogue et moi, sur les fauteuils de fer, d'âge imposant et de peu de confort. Il était bien rare qu'entre dix heures et midi une, deux des fenêtres de la façade beaujolaise ne s'ouvrissent grandes, pour qu'y paraisse, étirant ses bras, Bérard en pyjama, Bérard en peignoir de bain, en corps de chemise, Bérard tous les jours ébloui, comme je l'étais moi-même, d'accueillir dans ses yeux couleur d'agathe

arborisée le spectacle du Jardin empanaché d'eaux jaillissantes...

— Je descends! me criait-il. Il descendait rarement. Il travaillait. Il faisait le portrait d'Yvonne de Bray. Il cherchait le décor de *l'École des femmes*. Il suspendait à sa fenêtre un rideau d'un bleu vigoureux, sur lequel passaient et repassaient le buisson ardent de ses cheveux, la fougère incendiée de sa barbe, toute sa personne courte, impérieuse et, sans qu'il y tâchât, olympienne...

Il descendait rarement. Il ne descendra plus.

COLETTE.

Christian Bérard était l'image même de l'ami, du collaborateur et du guide.

Bérard est mort de se donner. Il le faisait avec une telle gentillesse. Il y avait en lui un profond consentement à se laisser épuiser.

Quelques jours après ses obsèques, un de ses fidèles amis retourna sur sa tombe et vit tout un essaim d'abeilles qui était venu se fixer sur les gerbes de fleurs fanées... C'est le symbole de Bérard. Tout un essaim d'abeilles s'était fixé sur Bérard et avec un sourire malicieux, Bérard se laissait dévorer par toutes ses abeilles. C'est ainsi qu'il donna son suc à presque toutes les corporations de Paris...

Il fut un de nos plus grands hommes de théâtre; il eut une influence internationale sur la couture, mais Bérard fut surtout un grand peintre. Cette exposition le prouve.

J.-L. Barrault.

CHRISTIAN BÉRARD était ma main droite. Comme il était gaucher, j'avais une main droite surprenante, savante, gracieuse, légère; une main fée.

On imagine le solitude où nous laisse un artiste qui devinait tout et sortait la beauté nue du vide où elle se cache,

avec une conscience d'archéologue. Bérard est mort, ce qui ne m'empêche pas de travailler sous ses directives. Je sais ce qu'il dirait de chaque chose, ce qu'il ferait dans n'importe quelle circonstance. Je l'écoute et j'exécute.

S'il ne peignait plus de toiles équivalentes à ses dormeurs, grandes sentinelles du songe, c'est notre faute. L'un de nous le tirait continuellement par la manche. Lui seul pouvait résoudre nos problèmes. Nous le savions et nous en abusâmes. Il se dépensait, se prodiguait, se ruinait pour ses amis.

JEAN COCTEAU.
1950.

Ce qui ravit, chez Christian Bérard, c'est son ignorance suprême. D'une pièce lue dix fois, expliquée vingt fois,

il oublie à chaque instant les péripéties, les détails essentiels, les indications importantes.

Ce qui touche en lui, ce sont ses refus devant une œuvre, le sentiment douloureux de son impossibilité à imaginer, son impuissance, ses exaspérations, ses colères, les partis-pris où il s'accroche avec passion et qu'il lâche soudainement. Et ce qui étonne c'est, dans le chaos et le tumulte de ses réactions, dans la violence ou le désespoir de ses propos, la blancheur, l'innocence, la pureté où la pièce demeure.

Il peut prendre la pièce à deux mains, la déformer, l'étirer en tous sens, la froisser, la piétiner durant une nuit de conversation, puis, las de fatigue, s'endormir dans un fauteuil. Lorsque, quelques heures plus tard, il rouvre les yeux, le ton qu'il a pour en parler, sa voix, ses gestes, les croquis qu'il dessine sur le bout de papier à portée de sa main, tout est neuf, tout est frais et dispos à nouveau. Pendant qu'il parle, la pièce brille. Il vient de la découvrir.

Il ne faut pas se méprendre à l'impression qu'il peut donner de paresse et de ruse ; c'est état d'esprit, c'est attitude. Doué de la plus grande personnalité créatrice, Christian Bérard est le plus modeste, le plus impersonnel des décorateurs. Il a l'esprit même d'un auteur dramatique. Le don de Bérard est de savoir pratiquer, dans l'art du théâtre où tout est dépendant, cet art de subordination qui le rend égal au créateur.

Louis Jouvet.

Nous voilà enfin réunis devant quelques toiles de Christian Bérard. Il a fallu qu'il ne soit plus là pour que ses amis puissent voir sa peinture.

Les sentiments de Bérard lui-même devant son œuvre peinte étaient dominés par ceux de l'humilité et de la pudeur. Au lieu de montrer ses tableaux, il les cachait

comme on cache sa nudité. Un bruit de pas, une main qui frappait à la porte de l'endroit où il peignait, — qui n'a jamais été un atelier, mais une chambre à coucher ou une chambre d'hôtel, — étaient un signal d'alarme: les toiles se retournaient contre le mur. Il ne fallait pas qu'on les voit, ni qu'elles regardent personne. Bérard entourait

de secret sa rencontre avec la mélancolie et l'infirmité du monde qu'il peignait comme une conversation d'amoureux se tient à voix basse.

Les amis les plus anciens et les plus proches de Bérard, les premiers qui ont vu et aimé ses toiles, ne croyaient pas qu'il continuait à peindre. Son œuvre d'homme de théâtre et de dessinateur, les dernières années de sa vie, a pris une ampleur qui ne permettait pas l'espoir de la naissance de nouveaux tableaux. Ses journées étaient remplies d'obligations qu'il se créait lui-même par passion pour la vie, sous tous ses aspects. Cependant, il y avait les nuits.

Et c'est la nuit que le génie ailé venait le réveiller, le conduisait vers un chevalet, éclairait d'une lumière magique le visage de son modèle et guidait sa petite main gauche de grand peintre.

Boris Kochno.

CHRISTIAN BÉRARD est né à Paris, le 20 août 1902. Il fit ses études au lycée Janson de Sailly et entra, en 1920, à l'Académie Ranson. Il y étudia sous la direction du groupe des Nabis et tout particulièrement d'Édouard Vuillard et de Maurice Denis. C'est alors qu'il se lia d'amitié et travailla avec les deux frères Léonide et Eugène Berman.

En 1925, Bérard exposait pour la première fois à la galerie Pierre. Puis en 1926, il expose à la galerie Druet avec quelques

jeunes peintres amis, dont les deux Berman et Pavel Tchelitchew qui venait d'arriver de Berlin. Ces jeunes artistes reçurent aussitôt une étiquette: pour les uns, ils furent les Néo-Romantiques; pour d'autres, les Néo-Humanistes. Ce dernier titre prévalut. On vit en eux, en dehors des recherches du Cubisme, de l'Expressionisme ou du Surréalisme, des artistes qui tendaient à une restauration de l'humain, de son mystère, de sa poésie.

En 1930, le groupe des Néo-Humanistes se disperse, mais Bérard reste fidèle à son idéal. Et il peint des portraits, des plages au milieu desquelles se dressent d'étranges figures, qui sont toujours des portraits, de non moins étranges visages de dormeurs, refermés sur leur secret.

Dès 1930, Bérard commence sa brillante carrière de dessinateur de décors et de costumes de théâtre. Là, donnant libre cours à son imagination ainsi qu'à son extraordinaire sens de l'espace scénique, il transforme cet art charmant fait de trompe-l'œil, de magie, de poésie colorée, c'est-à-dire des éléments que ses dons propres sont particulièrement faits pour exalter. C'est en travaillant sur la scène même du Théâtre Marigny à la réalisation de ses maquettes pour les Fourberies de Scapin *que Bérard fut terrassé brutalement et succomba, le 1er février 1949.*

JEUNE FILLE A L'ÉVENTAIL

PORTRAIT D'UNE DANSEUSE

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

PEINTURES

1. LES ENFANTS
   Huile sur toile. H. 0 m. 92; L. 0 m. 60.
   Signé et daté en bas à droite : Bérard 25. Collection particulière.

2. ACROBATE ROUGE
   Huile sur toile. H. 1 m. 01; L. 0 m. 73.
   Signé et daté en bas à droite : Bérard 25. Appartient à M. G. Geffroy.

3. LA DOULEUR
   Huile sur carton. H. 1 m.; L. 0 m. 70.
   Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à Mme Claude Hersent.

4. PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME EN BLEU
   Huile sur carton. H. 1 m. 16; L. 0 m. 89.
   Signé et daté en bas à droite : A Oberlé, 26, C. Bérard. Appartient à Mme Claude Hersent.

5. LA JEUNE ACROBATE
   Huile sur toile. H. 0 m. 61; L. 0 m. 50.
   Signé et daté en bas à gauche : Bérard 30. Appartient à Mme Claude Hersent.

6. ARLEQUIN
   Huile sur carton. H. 1 m. 30; L. 0 m. 97.
   Signé en bas à gauche : C. Bérard. Appartient à Mme Claude Hersent.

7. PORTRAIT DE MARIE JEANNE
   Huile sur toile. H. 0 m. 93; L. 0 m. 73.
   Signé et daté en bas à gauche : Bérard 26. Appartient à M. G. Geffroy.

8. PORTRAIT DE L'ÉCRIVAIN JEAN DESBORDES
   Huile sur toile. H. 0 m. 75; L. 1 m. 16.
   Signé et daté en bas à gauche : Bérard 31. Appartient à M. P. B.

9. FEMME COUCHÉE
   Huile sur toile. H. 0 m. 54; L. 0 m. 65.
   Signé et daté en bas à gauche : Bérard 27. Appartient à Mme la Vicomtesse de Noailles.

10. PORTRAIT DE JEUNE HOMME
Huile sur carton. H. 0 m. 455; L. 0 m. 42.
Signé et daté en bas à droite : Bérard 27. Appartient à M. Van Moppés.

11. PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME
Huile sur carton. H. 0 m. 72; L. 0 m. 40.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à M. P. B.

12. LA SALTINMBANQUE ET LE BÉQUILLARD
Huile sur toile. H. 0 m. 50; L. 0 m. 60.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 28. Appartient à M. P. B.

13. PORTRAIT DE JEAN COCTEAU
Huile sur toile. H. 0 m. 65; L. 0 m. 47.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 28. Appartient au Musée d'Art Moderne de New-York.

14. JEUNE HOMME COUCHÉ
Huile sur toile. H. 0 m. 47; L. 0 m. 56.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à Edward Waterman.

15. PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME
Huile sur toile. H. 0 m. 47; L. 0 m. 27.
Signé en bas à droite : Bérard. Appartient à M. Edward Waterman.

16. PORTRAIT DE BORIS KOCHNO
Huile sur toile. H. 1 m.; L. 0 m. 72.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 29. Collection particulière.

17. PORTRAIT DE JEUNE HOMME
Huile sur carton. H. 0 m. 80; L. 0 m. 56.
Signé et daté à J. Bourgouint : Bérard 30. Appartient à M. Van Moppés.

18. AUTO-PORTRAIT
Huile sur toile. H. 0 m. 41; L. 0 m. 21.
Signé et daté en bas à droite: Bérard 31. Appartient à M. Georges Poupet.

19. AUTO-PORTRAIT
Huile sur toile. H. 0 m. 41; L. 0 m. 27.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 30. Appartient à M. Jacques Bonjean.

20. AUTO-PORTRAIT
Huile sur toile. H. 0 m. 73; L. 0 m. 60.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 30. Collection particulière.

21. PORTRAIT D'UNE DANSEUSE
Huile sur toile. H. 0 m. 87; L. 0 m. 60.
Signé et daté en bas à droite : Bérard 31. Collection particulière.

22. PORTRAIT DE PIERRE COLLE
Huile sur toile. H. 0 m. 79; L. 1 m. 28.
Signé et daté en bas à gauche : C. Bérard 31. Appartient à M. Emilio Terry.

23. PORTRAIT DE M. EMILIO TERRY
Huile sur toile. H. 0 m. 90; L. 0 m. 70.
Signé et daté en bas à gauche : à Emilio Terry Bérard 1931. Appartient à M. Emilio Terry.

24. AUTO-PORTRAIT
Huile sur toile. H. 0 m. 55; L. 0 m. 33.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 31. Appartient à Mme la Vicomtesse de Noailles.

25. AUTO-PORTRAIT
Huile sur toile. H. 0 m. 73; L. 0 m. 60.
Signé et daté en bas à gauche : à Boris Kochno Toulon Sept. 1932 C. Bérard. Collection particulière.

26. PORTRAIT DE MADAME G. M.
Huile sur toile. H. 0 m. 65; L. 0 m. 46.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 32. Appartient à la Galerie Heyrène, Paris.

27. LA PLAGE
Huile sur toile. H. 0 m. 81; L. 1 m. 11.
Ni signé, ni daté. Appartient à Mme la Vicomtesse de Noailles.

28. LA PLAGE
Huile sur toile. H. 0 m. 78; L. 1 m. 13.
Signé et daté en bas à gauche : C. Bérard 33. Appartient à M. James Thrall Soby, Farmington, Conn. E. U.

29. LA PLAGE
Huile sur toile. H. 0 m. 50; L. 0 m. 65.
Signé en bas à gauche : Bérard. Collection particulière.

30. 4 PANNEAUX
Huile sur toile. H. 0 m. 765; L. 1 m. 29.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à M. Pierre Barbe.

31. D'APRÈS LE NAIN
Huile sur carton. H. 0 m. 74; L. 1 m.
Signé en bas à gauche : D'après Le Nain Bérard. Appartient à M. Edward Waterman.

32. LE FANTÔME
Huile sur toile. H. 1 m.; L. 0 m. 89.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

33. PORTRAIT D'UN CLOWN
Huile sur toile. H. 1 m. 06; L. 0 m. 75.
Signé en bas à gauche : Bérard. Collection particulière.

34. PORTRAIT D'UN DANSEUR
Huile sur toile. H. 0 m. 92; L. 0 m. 60.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

35. PORTRAIT D'UN JEUNE GARÇON
Huile sur toile. H. 1 m. 09; L. 0 m. 78.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

36. CONVERSATION
Huile sur toile. H. 0 m. 24; L. 0 m. 19.
Signé en bas à gauche : Bérard. Collection particulière.

37. PORTRAIT D'ALAIN CUNY
Huile sur toile. H. 0 m. 60; L. 0 m. 38.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 40. Collection particulière.

38. DORMEUR
Huile sur toile. H. 0 m. 33; L. 0 m. 40.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

39. PORTRAIT DE JEUNE FILLE
Huile sur carton. H. 0 m. 65; L. 0 m. 50.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient au Docteur M. Albeaux-Fernet.

40. LA JEUNE FILLE A L'ÉVENTAIL
Huile sur toile. H. 1 m.; L. 0 m. 65.
Signé en bas à droite : Bérard. Collection particulière.

41. PORTRAIT DE MADAME MARC LAUER
Huile sur carton. H. 1 m.; L. 0 m. 72.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 43. Appartient à Mme Marc Lauer.

42. PORTRAIT D'OLIVIER LARRONDE
Huile sur toile. H. 0 m. 18; L. 0 m. 10.
Signé en bas à gauche : Bérard. Collection particulière.

43. PORTRAIT DE MADAME EDOUARD BOURDET
Huile sur toile. H. 0 m. 40; L. 0 m. 32.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 44. Appartient à Mme E. Bourdet.

44. PORTRAIT DE MADAME JUAN LARIVIÈRE
Huile sur toile. H. 0 m. 82; L. 0 m. 66.
Signé en bas à gauche: Bérard. Appartient à Mme Juan Larivière.

45. M. L. DE N. ET N. DE. N.
Huile sur toile. H. 1 m. 30; L. 0 m. 80.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à Mme la Vicomtesse de Noailles.

46. PORTRAIT DE L. DE N.
Huile sur toile. H. 0 m. 89; L. 0 m. 475.
Signé et daté en bas à gauche : Bérard 46. Appartient à Mme de La Haye-Jousselin.

47. PETIT PAYSAGE DU BOIS DE VINCENNES
Huile sur toile. H. 0 m. 21; L. 0 m. 33.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

48. PAYSAGE DU BOIS DE VINCENNES
Huile sur toile. H. 0 m. 38; L. 0 m. 45.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

49. ENFANTS AU BOIS DE VINCENNES
Huile sur toile. H. 0 m. 60; L. 0 m. 72.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

50. LE BOUCHER DE SAINT-MANDÉ
Huile sur carton. H. 0 m. 46; L. 0 m. 38.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

51. LE BOULANGER DE SAINT-MANDÉ
Huile sur carton. H. 0 m. 46; L. 0 m. 38.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

52. LA PROMENADE (PORTRAIT DE MIGUEL LARIVIÈRE)
Huile sur toile. H. 0 m. 60; L. 0 m. 73.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

53. LES ENFANTS DES GOUDES
Huile sur toile. H. 1 m.; L. 1 m. 25.
Signé en bas à gauche : Bérard. Appartient à M. Robert Piguet.

54. LA PLAGE DES GOUDES
Huile sur toile. H. 1 m.; L. 0 m. 65.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

55. LES COMÉDIENS
Huile sur toile. H. 0 m. 74; L. 1 m.
Ni signé, ni daté. Collection particulière.

56. PORTRAIT DE HÉLÈNE HERSENT
Huile sur toile. H. 0 m. 81; L. 0 m. 65.
Signé et daté en bas à droite : Bérard 48. Appartenant à Mme Claude Hersent.

DÉCORS ET COSTUMES DE THÉATRE

LA NUIT. Ballet de Boris Kochno. Musique de Henri Sauguet. Chorégraphie de Serge Lifar. Première représentation à Manchester, février 1930.

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau. Première représentation au Théâtre de la Comédie-Française, février 1930.

COTILLON. Ballet de Boris Kochno. Musique d'Emmanuel Chabrier. Chorégraphie de Georges Balanchine. Première représentation à l'Opéra de Monte-Carlo, par la troupe des Ballets Russes, avril 1932.

MOZARTIANA. Ballet. Musique de Mozart, orchestrée par Tchaikowsky. Chorégraphie de Georges Balanchine. Première représentation au Théâtre des Champs-Élysées par la troupe des « Ballets 1933 », juin 1933.

LA MACHINE INFERNALE de Jean Cocteau. Première représentation au Théâtre Louis Jouvet (Comédie des Champs-Élysées), avril 1934.

MARGOT d'Édouard Bourdet. Musique de scène de Georges Auric et de Francis Poulenc. Première représentation au Théâtre Marigny, novembre 1935.

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière. Première représentation au Théâtre de l'Athénée, Mai 1936.

LA SYMPHONIE FANTASTIQUE. Ballet. Musique de Hector Berlioz. Chorégraphie de Léonide Massine. Première représentation à l'Opéra Royal de Covent Garden par la troupe des « Ballets Russes de Monte-Carlo », juillet 1936.

L'ILLUSION COMIQUE de Corneille. Première représentation au Théâtre de la Comédie-Française, février 1937.

CYRANO DE BERGERAC de Edmond Rostand. Première représentation au Théâtre de la Comédie-Française, décembre 1938.

SEPTIÈME SYMPHONIE. Ballet. Musique de Beethoven. Chorégraphie de Léonide Massine. Première représentation à l'Opéra de Monte-Carlo par la troupe des « Ballets de Monte-Carlo », mai 1938.

LE CORSAIRE de Marcel Achard. Première représentation au Théâtre de l'Athénée, mars 1938.

LES MONSTRES SACRÉS de Jean Cocteau. Première représentation au Théâtre Michel, février 1940.

LE BEL INDIFFÉRENT de Jean Cocteau. Première représentation au Théâtre des Bouffes-Parisiens, mai 1940.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de William Shakespeare. Musique de Jacques Ibert, unique représentation chez la Comtesse Pastré, au château de Montredon, Marseille, avril 1942.

RENAUD ET ARMIDE de Jean Cocteau. Première représentation au Théâtre de la Comédie-Française, avril 1943.

VOULEZ-VOUS JOUER AVEC MOA de Marcel Achard. Première représentation au Théâtre des Bouffes-Parisiens, mai 1943.

SODOME ET GOMORRHE de Jean Giraudoux. Première représentation au Théâtre Hébertot, octobre 1943.

LES FORAINS. Ballet de Boris Kochno. Musique de Henri Sauguet. Chorégraphie de Roland Petit. Première représentation au Théâtre des Champs-Élysées par la troupe des Ballets des Champs-Élysées, mars 1945.

LA FOLLE DE CHAILLOT de Jean Giraudoux. Première représentation au Théâtre de l'Athénée, décembre 1945.

L'AIGLE A DEUX TÊTES de Jean Cocteau. Première représentation à Bruxelles, puis à Lyon et à Paris au Théâtre Hébertot, décembre 1946.

LES BONNES de Jean Genet. Première représentation au Théâtre de l'Athénée, avril 1947.

DOM JUAN ou LE FESTIN DE PIERRE de Molière. Première représentation au Théâtre de l'Athénée, décembre 1947.

AMPHITRYON de Molière. Musique de scène de Francis Poulenc. Première représentation au Théâtre Marigny, décembre 1947.

LA FONTAINE DE JOUVENCE. Pantomime de Boris Kochno. Musique de Georges Auric. Première représentation au Théâtre Marigny, décembre 1947.

LA RENCONTRE ou ŒDIPE ET LE SPHYNX. Ballet de Boris Kochno. Musique de Henri Sauguet. Chorégraphie de David Lichine. Première représentation au Théâtre des Champs-Élysées, novembre 1948.

CLOCK SYMPHONY. Ballet. Musique de Haydn. Chorégraphie de Léonide Massine. Première représentation à l'Opéra Royal de Covent Garden à Londres par la troupe des « Ballets Sadlers Wells », juin 1948.

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière. Musique de scène de Henri Sauguet. Première représentation au Théâtre Marigny, février 1949.

PAYSAGE DU BOIS DE VINCENNES

Exchange, Bibliothèque Nationale. 7/2/62

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 FÉVRIER 1950 A PARIS
PAR UNION
&
MOURLOT FRÈRES

La rédaction du catalogue a été assurée
par Madame Gabrielle Vienne
chargée de mission au Musée National d'Art Moderne
Les œuvres reproduites proviennent
de l'atelier de l'artiste